

Au camp des Milles, la musique contre la barbarie

LE MONDE | 16.07.2013 à 11h52 • Mis à jour le 16.07.2013 à 11h59 |

Marie-Aude Roux



Frédéric Aurier et Julien Dieudegard (violons), Julian Boutin (alto) et Lud Dedreuil (violoncelle) forment le quatuor Bela. | Clement-VIAL

Tout a l'air si bleu, si calme quand on arrive au camp des Milles, dans la banlieue d'Aix-en-Provence. Le grand corps de l'ancienne briqueterie Lafarge est posé là avec ses deux cheminées sentinelles. Le lieu est pourtant chargé d'histoire et d'émotion. De 1939 à 1943, plus de 10 000 personnes y furent internées. D'abord des "sujets ennemis" – Autrichiens et Allemands antinazis et juifs pour la plupart (parmi eux, l'intellectuel William Herzog , le peintre Max Ernst ...). Puis, sous l'autorité du ministère de l'intérieur, les opposants au régime de Vichy, dont moult étrangers, notamment les anciens des Brigades internationales d'Espagne transférés des camps du Sud-Ouest.

Le troisième volet est sans doute l'un des plus noirs de l'histoire française : en août et septembre 1942, en pleine zone libre, plus de 2 500 juifs, hommes, femmes et enfants, y seront déportés vers Auschwitz, via Drancy ou Rivesaltes. Très peu en reviendront. La tuilerie reprendra son activité en 1946, avant d'être définitivement arrêtée.

En 1983, ce site témoin, seul grand camp français d'internement et de déportation intact et accessible au public, a été sauvé de la destruction. Son

passage à la vie contemporaine, officialisé le 10 septembre 2012, ne fait que commencer . Ce lundi 8 juillet, le camp des Milles accueille en effet le dernier concert d'une série musicale programmée en collaboration avec le Festival d'Aix-en-Provence.

FRESQUES MURALES

L'excellent Quatuor Béla y présente avec une exemplaire détermination trois oeuvres de compositeurs confrontés au régime nazi. Le Tchèque Erwin Schulhoff , juif, homosexuel et communiste, mort au camp de Wülzburg (*Cinq pièces pour quatuor à cordes*), les Hongrois Bela Bartok, qui fuit le régime fasciste aux Etats-Unis (*Quatuor à cordes n°3, Sz.85*), et György Ligeti, rescapé des camps (*Quatuor à cordes n° 1 "Métamorphoses nocturnes"*). Ecouter ces musiques dans ces lieux ajoute encore au vertige. Car c'est dans des conditions de vie misérables (absence d'hygiène, surpeuplement, nourriture comptée) que les artistes, peintres, musiciens, intellectuels du camp des Mille ont développé une intense activité dont les traces sont encore visibles sur les murs, hommes civilisés d'un XXe siècle des cavernes.

On estime que plus de 400 oeuvres ont été conçues au camp de Milles. Les plus importantes sont les fresques murales de la salle des peintures, qui servait de réfectoire aux gardiens, attribuées notamment au peintre Karl Bodek . On peut voir aussi au fronton d'un four à tuiles le nom du cabaret berlinois "Die Katakombe", foyer contestataire d'avant le nazisme. D'une fenêtre du dernier étage, sous les charpentes et les toits, où étaient parqués femmes et enfants, on aperçoit un boqueteau qui masque l'ancienne gare désaffectée et, sur son bout de rail, le "wagon du souvenir"...

Le sociologue et président de la Fondation du camp des Milles, Alain Chouraqui , a ajouté aux volets historique et mémoriel un chemin réflexif, éducatif et culturel, afin que le "plus jamais ça" s'inscrive au coeur de la conscience collective. L'art y a naturellement toute sa place. Il a permis aux peintres Max Ernst, Hans Bellmer , Gustav Ehrlich ou Ferdinand Springer – exposé jusqu'au 8 septembre –, à des auteurs comme Golo Mann ou Alfred Kantorowicz, à des hommes de théâtre comme Friedrich Schramm et Max Schlesinger , des sculpteurs comme Peter Lipman-Wulf , des musiciens comme le chef d'orchestre Adolf Siebert – tous passés par le camp des Milles – de garder vivante la flamme de l'humanité.

Exposition Ferdinand Springer, jusqu'au 8 septembre. Camp des Milles, près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Tél. : 04-42-39-17-11.

[Campdesmilles.org](http://www.campdesmilles.org/) (<http://www.campdesmilles.org/>)

Marie-Aude Roux

